

*L'abstraction ou le détachement du monde :  
comment l'humain a oublié qu'il y avait des limites*

par Catherine Beau-Ferron

**un argument pour la décroissance:**

sur une planète finie (au sens de limitée),  
une croissance infinie de la consommation de ressources  
serait, par définition, insoutenable

...pourquoi c'est argument n'est-il pas plus convaincant aujourd'hui ?

**les économistes : les premiers à parler de la finitude  
des ressources terrestres**

le pic du pétrole : une perspective difficile à admettre

*...l'existence d'une limite physique  
aux activités humaines aurait-elle perdu  
tout son sens dans la conscience collective  
de notre ère ?*

une vision du monde caractérisée par une **perte du concret...**

les «symptômes» :

une foi démesurée en la technologie

des rapports particuliers entre société et économie

l'argent comme agent de détachement du monde

des rapports particuliers entre humain et environnement

**... et donc la perte de la notion de «limite» :**

*un détachement de l'humain de son univers concret, tangible, vers une perception de plus en plus abstraite de son environnement, et donc des limites physiques, biologiques et même temporelles de ce dernier.*

détachement du monde = détachement de la nature ?

*détournement de l'être humain du monde naturel,  
La société contre-nature (Moscovici), homme dénaturé,  
homme déraciné (Ivan Illich)...*

Philippe Descola:

la nature est une production sociale,  
un fétiche de l'occident moderne, car elle n'existe  
qu'en opposition avec son propre inventeur, l'être humain.  
La dualité entre nature et culture est historique.

*au lieu de «détachement de la nature»:  
une rupture de l'être humain avec les limites de son environnement*

**La foi démesurée en la technologie:  
symptôme d'une *abstraction* du monde**

abolissement d'un nombre croissant de barrières physiques, biologiques et temporelles grâce à la technique... ainsi:

*«le monde va parfaitement à l'homme et l'homme va parfaitement au monde, comme le gant va à la main et la main au gant.» Günther Anders*

**l'ultime barrière : la mortalité** - ainsi l'humain souhaiterait non seulement repousser toutes les limites de son environnement, mais aussi de son propre corps.

Une foi symbolique ...et même *réelle* en l'immortalité:  
une déviance de la conscience humaine  
vers une foi démesurée en sa suprématie?

# L'innovation technoscientifique comme bouée de secours: peut-on vraiment renverser la vapeur ?

**Un des postulats du développement durable:**

la technologie pourrait concilier une réduction de l'impact environnemental avec une croissance du PIB.

... pourtant:

- la recherche universitaire : grande consommatrice de ressources
- l'effet rebond



**une vision du monde de plus en plus abstraite:**

*l'occidentalisation du monde représenterait-elle  
une élévation progressive de la subjectivité humaine  
vers l'abstraction, au détriment d'une conscience  
éclairée du monde tangible dont dépend  
pourtant la survie de l'espèce?*

## **abstraction (Encyclopaedia Universalis) :**

négliger toutes les circonstances environnant un acte,  
ne pas tenir compte des accidents d'une substance,  
ne pas s'arrêter aux particularités d'un être.

Il s'agit pour la pensée de faire un effort pour se détourner  
de toute considération concrète : les circonstances,  
les motifs, les contextes, etc., bref de s'extraire de  
la relativité constitutive de l'expérience et des *questions de fait*.

# La sphère économique comme abstraction

l'économie de marché : une sphère virtuelle qui conditionne les rapports entre l'homme et son environnement

Karl Polanyi:

le désencastrement de l'économie du tissu social:  
un phénomène moderne

conditions pour que fleurisse l'ère industrielle:  
transformer la monnaie, le travail et  
la terre en marchandises (fictives)

... la société en entier doit donc être soumise aux  
mécanismes de l'économie de marché

# La sphère économique comme abstraction

**marchandisation:**

«abstraction» de la terre et du travail de la substance de la société...

les dangers, selon Polanyi:

**une surexploitation destructrice des  
conditions mêmes de notre survie**

## **l'argent : un agent de distanciation important**

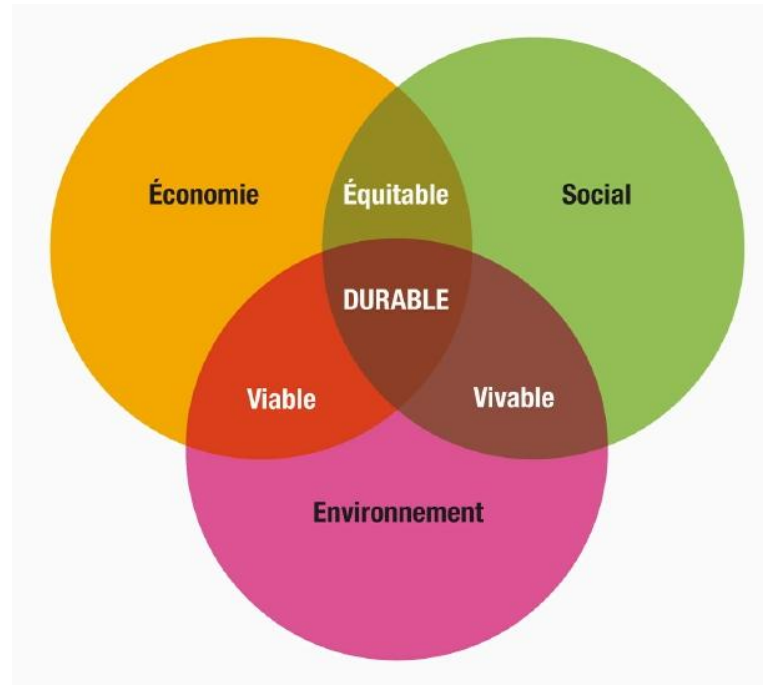
l'expansion de la monnaie (et donc du crédit):

un phénomène 'virtuel' qui n'a plus rien à voir  
avec les ressources réelles de l'environnement  
avec lequel il interagit

le contact psychique entre les ressources fournies  
par la planète et l'être humain qui les consomme  
est-il en train de se dissoudre ?

Le développement durable tente de réconcilier l'humain et l'environnement à la sphère économique...

Mais comment est-ce possible alors que celle-ci carbure principalement sur leur exploitation ?



... car la terre (cercle environnement) et le travail (cercle social) demeurent des marchandises, et donc soumis aux mécanismes du marché

bref:

- foi en l'immortalité par la technologie,
- détachement de notre environnement par la sphère économique
- rupture avec ses limites

Ces caractéristiques de notre vision du monde convergent vers un détachement du monde tangible:

*... un basculement vers le sublime, la symbolique, au détriment d'une réalité concrète de moins en moins compatible avec notre mode de vie vorace*



Piet Mondrian, *Arbre rouge* (1909)

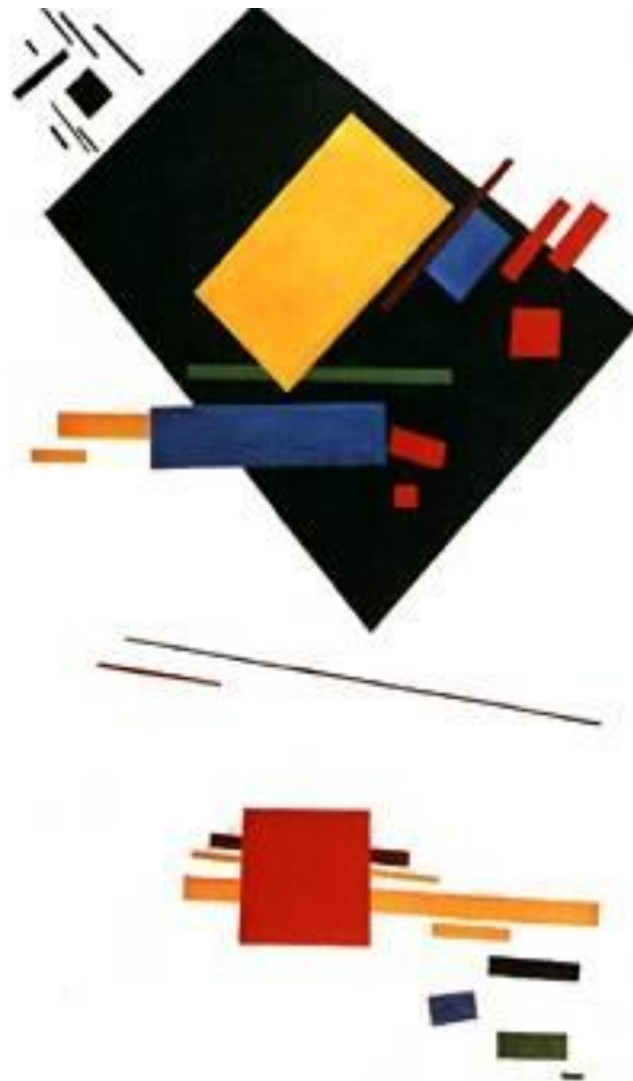




Piet Mondrian, *Arbre gris* (1911)



Piet Mondrian, *Pommier en fleurs* (1912)



Kazimir Malevitch, *Composition suprématisse* (1915)

Descola :

certaines cosmologies, comme par exemple celle du peuple Achuar en Amazonie, ne tracent aucune ligne conceptuelle distincte entre l'homme et son environnement

...les relations entre le vivant et le non-vivant ne se profilent pas sur le mode unidirectionnel des actions «homme-sur-environnement», ce mode qui en soi fait naître le concept de *nature*, mais bien comme un dialogue à voix et directions multiples, comme un échange, bref, comme une relation de réciprocité entre l'humain et le monde dans lequel il évolue

dans la vision du monde dite «moderne», notre relation avec la terre est unidirectionnelle...  
et de moins en moins concrète

Pas étonnant que l'humain ait oublié les limites de son monde car, si l'on se fie à *l'homo economicus* d'Adam Smith, l'homme serait lui-même un être doté de désirs sans limites.

en rompant avec les limites de notre monde,  
ne rompons-nous pas aussi avec ses possibilités?

## Andreu Solé : l'homme comme animal rêveur



Nicolas de Staël, *Agrigente* (1954)